

Aymar du Châtenet

« On est tous des Petit Nicolas »

Les cinquante ans du Petit Nicolas, le héros de Sempé et Goscinny né en 1959, auront été fêtés comme il se doit : une exposition organisée par la mairie de Paris et un nouvel album d'inédits. Retour, avec Aymar du Châtenet, commissaire de l'exposition, sur l'histoire d'un succès.

Les histoires du Petit Nicolas peuvent paraître très franco-françaises. Elles sont pourtant connues bien au-delà des frontières françaises...

Le Petit Nicolas a été traduit dans une trentaine de langues. Au total, ce sont 12 millions d'exemplaires qui ont été vendus à travers le monde. Au premier rang, l'Allemagne, la Pologne, la Grèce, la République tchèque et un certain nombre de pays d'Asie. Moins aux États-Unis. Mais *Astérix* et *Tintin* ne s'y vendent pas très bien non plus.

Goscinny est très connu en Allemagne, pour ses autres œuvres, cela peut expliquer une partie du succès du *Petit Nicolas*. La Pologne est le pays d'origine de Goscinny – son nom signifie « l'hospitalier » en polonais.

Comment expliquer ce succès ?

Le Petit Nicolas décrit des comportements universels. Dans toutes les classes, il y a un Agnan, fort en thème et tête-à-claques, un Clotaire qui est le dernier de la classe, un Alceste, le meilleur copain qui mange tout le temps, un Rufus dont le père est policier, un Geoffroy le gosse de riche... Il y a aussi le surveillant général, Bouillon, qui est à la



fois craint et respecté, la maîtresse qui est crainte et aimée.

Et puis *Le Petit Nicolas*, c'est un monde idéal, réconfortant, dénué de malheurs réels,

où les coups de poing ne font pas mal, où les parents se disputent mais ne divorcent pas. C'est une œuvre poétique, très tendre. Je crois que les enfants ressentent quelque chose qui les tirent vers le haut.

Les enfants et aussi les parents...

Les enfants d'aujourd'hui se retrouvent dans le *Petit Nicolas* et les parents se souviennent de leur enfance ! *Le Petit Nicolas* a un côté non pas nostalgique, mais vintage. Il est intemporel. Quand il est né à la fin des années 1950, il n'était déjà pas à la mode. C'était des souvenirs d'enfance des années 1930 !

Le succès a-t-il été immédiat ?

Ce n'est pas devenu un best-seller tout de suite. Au départ, c'était une histoire unique, parue en mars 1959 dans *Sud-Ouest Dimanche*. Mais le courrier des lecteurs a afflué, réclamant une suite. Et *Le Petit Nicolas* est paru pendant six ans, toutes les semaines, en feuilleton.

Le premier album est paru chez Denoël en 1960. Il ne s'est d'ailleurs pas très bien vendu. Les suivants non plus. C'est la parution du cinquième album en 1964 qui a relancé le premier ! Mais le succès n'a été phénoménal que bien plus tard, en 2004, quand nous avons fait paraître les premiers inédits. Nous avons tiré à 15 000 exemplaires : c'est au final un million d'exemplaires qui ont été vendus mondialement !

Le Petit Nicolas sortira au cinéma et à la télévision à l'automne. Pensez-vous que ces adaptations puissent traduire l'atmosphère des récits illustrés de Sempé et Goscinny ?

Ces adaptations seront un magnifique prolongement de leur œuvre, elles la feront connaître à ceux qui ne la connaissent pas encore. Quant à l'atmosphère, à l'esprit du *Petit Nicolas*, il faut que ce soit une trahison absolue. La fidélité passe par la trahison.

Quel personnage du Petit Nicolas seriez-vous ?

Nicolas est tout le monde et en même temps personne : il fait des bêtises, il est toujours prêt à rigoler, il est conciliant... C'est plus facile de s'identifier aux autres. Au fond, on est tous des Petit Nicolas. ●

Propos recueillis par ALICE TILLIER

DIX HISTOIRES INÉDITES

Dix histoires, écrites dans les années 1960 et 1970, retrouvées en 2008 par Anne Goscinny dans les papiers de son père. Sempé ignorait jusqu'à leur existence. Il a accepté de les illustrer pour le cinquantième anniversaire de la naissance du *Petit Nicolas* et en hommage à son ami disparu en 1977. Non pas à l'encre de Chine, comme les autres histoires parues au début des années 1960, mais au pinceau et en couleur.

C'est le troisième album d'inédits, après les deux volumes parus en 2004 et 2006. Le dernier ? Aymar du Châtenet ménage le suspense : « Les archives de Goscinny sont pleines de surprises. C'est le public qui tranche. »

Le Petit Nicolas. Le ballon et autres histoires inédites, Paris, IMAV Éditions, mars 2009, 168 pp., 19 €, ISBN 978-2-915-73221-4.

BIENTÔT SUR LES ÉCRANS

Deux adaptations sortiront en France au mois de septembre : une série animée en 3D et en couleurs, proposée par M6, sous la forme de 52 épisodes de 13 minutes, et un film, au cinéma, mis en scène par Laurent Tirard, avec Valérie Lemerrier, Kad Merad et Sandrine Kiberlain.

EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

pp. 79-80

Deux papas pour Nicolas

Le Petit Nicolas est né de la rencontre de Goscinny, le créateur d'Astérix, l'auteur français le plus lu et le plus traduit au monde et Sempé, dessinateur de presse et illustrateur du New Yorker.

29 mars 1959. Parait dans *Sud-Ouest Dimanche* « L'œuf de Pâques », l'histoire illustrée d'un petit garçon nommé Nicolas, signée Goscinny et Sempé. Cette histoire sera suivie de deux cents autres, égrénées au fil des semaines pendant six ans, créant cet univers, vu à travers les yeux d'un enfant, de culottes courtes, d'encriers, de tableaux noirs et de billes dans la cour de récré.

Les deux auteurs se sont rencontrés six ans plus tôt, en 1953, au 134 avenue des Champs-Élysées à Paris, dans une agence de presse belge, la World Press. C'est là que Jean-Jacques Sempé livre chaque semaine, pour le journal belge *Le Moustique*, un dessin humoristique mettant en scène un petit garçon, Nicolas. Un prénom choisi à cause d'une publicité pour les vins du même nom... René Goscinny est directeur de l'agence des Champs-Élysées.

Sempé a vingt-et-un ans, Goscinny vingt-sept. Ils ont deux parcours un peu similaires. Renvoyé de son collège de Bordeaux pour indiscipline, Sempé a débuté tôt dans la vie active. D'abord homme à tout faire chez un courtier de vin, puis moniteur de colonies de vacances et garçon de bureau, il monte à Paris à dix-huit ans et réussit à vendre son premier dessin à *Sud-Ouest* en 1951. Goscinny, lui, commence à travailler à dix-sept ans, à la mort de son père, à Buenos Aires, en Argentine, où les Goscinny se sont installés quand il avait deux ans : aide-comptable, dessinateur dans une agence de pub, puis illustrateur dans l'armée française pen-

dant la Seconde Guerre mondiale, il part pour New York et devient directeur artistique chez Kunen Publishers avant de s'installer à Paris en 1951.

De la bande dessinée au conte illustré

Sempé et Goscinny se lient tout de suite d'amitié. Et commencent à travailler ensemble. Car les éditions Dupuis veulent faire de Nicolas une bande dessinée. Sempé demande à Goscinny d'écrire les scénarios. Il écrit déjà ceux de Lucky Luke pour Morris. « Quand j'ai entendu dire : "Le métier de scénariste ? C'est à la portée du premier imbécile venu", j'ai compris que j'avais trouvé ma voie », racontera Goscinny avec tout l'humour et l'autodérision qui le caractérisent. Mais Sempé n'aime pas beaucoup la bande dessinée, « les petites cases », il rêve plutôt de contes à illustrer. La commande d'un conte de Pâques passée par *Sud-Ouest Dimanche* arrive comme du pain bénit.

Sempé et Goscinny travaillent à quatre mains. « René rédigeait des histoires, on en parlait ensemble, j'y ajoutais un peu de football, et puis je les illustrais », raconte Sempé. Les histoires s'enchaînent. Goscinny tape sur le clavier QWERTY de sa Royal Keystone qu'il a ramenée des États-Unis. Réécrit cinq fois chaque texte. « Je suis un figoleur. » Les titres – touche finale – sont écrits à la main, au stylo bille. Sempé se définit lui-même comme « un tâcheron », qui recommençait



© IMAV éditions Goscinny / Sempé

les dessins sans arrêt jusqu'au moment où il fallait les donner – le jeudi, jour d'envoi de la copie au journal.

Les histoires s'inspirent de leurs souvenirs d'enfance : « Je me moque sans remords des bons élèves puisque j'étais premier », avouait Goscinny. Il faut dire que le Petit René collectionnait les prix d'excellence, ce qui ne l'empêchait pas d'être « en classe un véritable guignol ». Les colonies de vacances et le foot viennent de Sempé : « René ne faisait pas la différence entre un ballon de foot et un meuble Louis XV. » Au fond, « l'univers du Petit Nicolas est un monde idéal. C'est l'enfance que [nous] aurions voulu avoir ».

Nicolas devient un des héros de cette jeunesse qui a désormais son magazine, *Pilote*, créé par Goscinny en octobre 1959. Nicolas fait deux fois la couverture et devient le porte-parole de tous les héros de la bande dessinée naissante : Achille Talon, Adèle Blansec, Le Concombre masqué, Astérix et Obélix, Iznogoud...

Goscinny se consacre alors tout entier au 9^e art, Sempé se tourne de plus en plus vers le dessin de presse humoristique, notamment pour *Paris-Match*. *Le Petit Nicolas* est mis en sommeil après 1964. Goscinny et Sempé envisagent bien, à la fin des années 1970, de le reprendre, trouvent un nouveau ressort – l'école serait devenue mixte –, mais Goscinny meurt en novembre 1977 et l'idée ne voit jamais le jour. À défaut d'une cour de récré remplie de filles et de garçons, le Petit Nicolas a trouvé aujourd'hui, avec *Le ballon et autres histoires inédites*, paru au mois de mars, un nouveau trait de crayon, des habits en couleurs et un ballon rouge. ●

A. T.

Goscinny



© IMAV éditions Goscinny / Sempé